ADANSONIA, ser. 2, 7 (4) 1967

COMMENT ONT ÉTÉ CONNUES LES PLANTES VASCULAIRES DE NOUVELLE-CALÉDONIE

par

A. GUILLAUMIN

L'étude de la flore de la Nouvelle-Calédonie commence dès la découverte de l'île en 1774 par le Capitaine James COOK, au cours de son deuxième voyage avec l'*Adventure* et la *Resolution;* en effet les botanistes Johan Reinhold FORSTER, son fils Johan Georg, et le jardinier William ANDERSON (qu'il ne faut pas confondre avec le chirurgien du même nom) herborisèrent de Balade en direction de Koumac, du 5 au 13 Septembre et à l'île Améré (Botany Island) le 23. Les récoltes des FORSTER (57 espèces) énumérées par FORSTER fils, en 1786, dans le *Florae insularum australium Prodromus* ont été acquises avec des aquarelles et des dessins par le British Museum en 1842; des doubles existent à l'herbier du Muséum de Paris et à Moscou.

Il paraît hors de doute que Jean-François de GALAUP de LA PÉROUSE ait abordé en 1788 à l'île des Pins ou tout au moins à la Grande Terre; sur la *Roussole* qu'il commandait en personne, se trouvait Jean-Nicolas COLLIGNON, jardinier du Jardin du Roi [1] et sur l'*Astrolabe*, commandée par de LANGLE, le Dr de LA MARTINIÈRE, désigné comme botaniste par B. de JUSSIEU.

Antoine de BRUNI d'ENTRECASTEAUX, parti à la recherche de LA PÉROUSE avec la *Recherche* et l'*Espérance*, jeta l'ancre, en 1793, à Balade justement où avait atterri COOK; du 13 avril au 8 mai, le botaniste Jacques, Julien HUTON de LA BILLARDIÈRE et le jardinier Félix DELAHAIE [2], chef de l'École de Botanique du Jardin du Roi, herborisèrent aux environs. LA BILLARDIÈRE a fait connaître ses récoltes (80 espèces) dans son *Serlum austrocaledonicum* (1824-1825); elles sont à Florence mais celles de LAHAIE (166 nos) ainsi que son « Journal » manuscrit n'ont été retrouvés à Paris qu'en 1879 et sont au Muséum de Paris.

Le 21 décembre 1843, le commandant Julien de LA FERRIÈRE, à bord du *Bucéphale* débarqua à la Grande Terre les premiers missionnaires maristes

1. Notice par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1948).

2. Il transforma ensuite, pendant la Révolution, son nom en LAHAIE, puis en DE LA HAYE quand il devint jardinier de l'Impératrice JOSÉPHINE à la Malmaison, enfin horticulteur à Versailles (actuellement Maison Moser). Notices par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1910, 1922).

Source : MNHN, Paris

Xavier MONTROUZIER
(1820-1897)

Jacques Julien HUTON
DE LA BILLARDIÈRE
(1755-1834)

Eugène VIEILLARD
(1819-1896)

Source : MNHN, Paris

et, le 25 septembre 1845, Auguste BERNARD, commandant le *Rhin* vint les ravitailler; c'est pendant l'escale que VEDEL, officier de marine, récolta, sans doute aux environs de Balade, quelques plantes actuellement à l'herbier de Paris.

Le 31 mars 1846, les missionnaires maristes, notamment le P. Xavier MONTROUZIER[1], chassés des îles Salomon, se réfugient à Balade, où le commandant du BOUZET les évacue à Pouébo, sur la *Brillante*, le 13 mars 1847.

En janvier 1848, Auguste MARCEAU, commandant l'*Arche* d'*Alliance*, débarque en Nouvelle-Calédonie un nouveau contingent de missionnaires maristes dont le P. GOUJON qui séjourna à l'île des Pins de 1848 à 1876, puis de 1876 à 1881, et récolta quelques plantes actuellement à Paris.

C'est vers cette époque que Charles MOORE, jardinier-chef du Jardin botanique de Melbourne, puis directeur de celui de Sydney, accompagné de George BENNET, de la Faculté de Médecine de Sydney, visita une première fois la Nouvelle-Calédonie à bord du *Havannah*, commandé par le capitaine ERSKINE, et que James PADDON, commerçant anglais installé à l'île Nou, envoya des plantes vivantes et des graines à Sydney.

On a dit, qu'en 1850, le baron Ferdinand, Jacob, Heinrich VON MUELLER, directeur du Musée de Melbourne, organisa une mission chargée de récolter en Nouvelle-Calédonie des plantes utiles, placée sous la direction de Charles MOORE, comprenant outre G. BENNET, RICHARDS, de la maison SHEPERD de Sydney[2], DUNCAN, voyageur de RULE, horticulteur à Victoria, ROBERTS et E. HODGSON; mais J. H. MACKEE (Phytochimie et plantes médicinales des terres du Pacifique : 22, 1966) pense que MUELLER n'a pas réellement envoyé de mission en Nouvelle-Calédonie et s'est contenté de réunir les échantillons rapportés de ce territoire par ses correspondants. Certains spécimens semblent pourtant avoir été récoltés par MUELLER lui-même, et en tout cas, ne portent mention d'aucun autre collecteur. Quelques-uns ont été donnés à l'herbier de Paris, les autres sont à Melbourne.

En 1852, Sir James, Evrard, R. N. HOME, médecin de la marine britannique, récolta en Nouvelle-Calédonie et à l'île des Pins quelques plantes qui sont conservées au British Museum et à l'herbier de Kew, comme certains échantillons rapportés des îles Loyalty entre 1852 et 1854 par Sir George GREY, le futur Gouverneur de la Nouvelle-Zélande. C'est sans doute également vers cette date que Frédrick STRANGE, naturaliste anglais ayant beaucoup voyagé en Australie, passa en Nouvelle-Calédonie : ses récoltes ont été acquises par le British Museum en 1857.

En 1853, le R. P. MONTROUZIER, après avoir évangélisé l'île Woodlak aux îles Salomon et s'être réfugié à Balade en 1846, à Pouébo en juin 1847 et à Sydney, revint à l'île des Pins, puis à Tiaré et à Touho; il se trouvait de nouveau à Balade le 24 septembre 1853 lorsque le Contre-Amiral Auguste FEBVRIER-DESPOINTES, à bord du *Phoque*, prit possession de la Nouvelle-

1. Notices par G. BEAUVISAGE, in Annales de la Société Botanique de Lyon (1897), et par P. O'REILLY, in Revue de l'Histoire des Missions (1931).
2. Est-ce le même que le « santaleur » établi en Hienghène en 1846?

Source : MNHN, Paris

Calédonie au nom de la France, et le 29, de l'île des Pins. Pourtant, depuis le 24, le *Herald*, mouillait devant l'île, commandé par Sir Henry Mangles DENHAM, ayant à son bord John MAC GILLIVRAY, botaniste du gouvernement, assisté de William Grant MILNE qui herborisèrent à l'île des Pins jusqu'au 22 octobre, puis du 10 au 20 décembre. Le R. P. MONTROUZIER passa ensuite à Nouméa (alors Port-de-France) en 1855, à l'île Art en 1856, puis en 1863 après avoir été à Hienghène en 1858; il y retourna une troisième fois en 1866 après avoir été à Païta en 1865, et une quatrième fois en 1874 après avoir séjourné à Nouméa en 1873 et en 1874, avant de se retirer à St. Louis de 1893 à 1897. Il envoya à Sydney quelques échantillons de l'île des Pins dès 1853. Ses séjours prolongés à l'île d'Art lui permirent de publier en 1860, une « Flore de l'île d'Art [1] », comportant la description de nombreux genres et espèces nouveaux. L'herbier correspondant, envoyé à Lyon en 1859, a été retrouvé en partie à la Faculté de Médecine de Lyon par Georges BEAUVISAGE et la liste en a été publiée sous le titre *Species Montrouzierianæ* par A. GUILLAUMIN et G. BEAUVISAGE [2]; une autre série de 667 échantillons, avec une numérotation différente, avait été envoyée par MONTROUZIER en 1866, à l'herbier de Montpellier; d'autres échantillons de la Grande Terre se trouvent à l'herbier de Paris.

MACGILLIVRAY visita, à titre privé, la Nouvelle-Calédonie en 1858 et l'île des Pins en 1860. Les plantes du voyage du *Herald* sont au British Museum, la collection personnelle de MACGILLIVRAY a été acquise par l'herbier de Paris en 1868.

De l'occupation française en 1853 à la transportation en 1863, ce sont uniquement à des militaires : officiers, médecins, chirurgiens et pharmaciens, qu'est due la connaissance de la flore néo-calédonienne : en 1856, c'est l'Amiral Ernest LEQUERRÉ, alors midship sur la *Bayonnaise*, dont les plantes sont à Nantes dans l'herbier VIAUD-GRAND-MARAIS [3], le Dr. PINARD, médecin de marine, récolte quelques plantes à Nouméa et à Balade et surtout Eugène VIEILLARD et Émile DEPLANCHE, chirurgiens de marine qui séjournent en Nouvelle-Calédonie de 1855 à 1860 et de 1861 à 1867, herborisant à la Grande Terre, à l'île des Pins et à Lifou; VIEILLARD créa même, à Balade, un petit jardin d'essai. Les collections personnelles de VIEILLARD sont conservées à Caen où il fut longtemps conservateur de l'herbier; lors de la libération de la ville en 1944, elles ont souffert des déménagements et de la pluie d'autant plus que beaucoup d'échantillons n'étaient pas attachés; la numérotation en est d'ailleurs déplorable, le même numéro s'appliquant à des plantes récoltées à des endroits et des années différentes alors qu'un échantillon porte souvent plusieurs numéros; des erreurs de chiffres semblent de plus avoir été commises par Mme LENORMAND, quand elle a recopié les étiquettes. Une importante série, complétant celle de Caen

1. in Mém. Acad. Sc. Lyon (1860).
2. in Annales de la Société botanique de Lyon (1913).
3. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1919).

Source : MNHN, Paris

existe à Paris, et des doubles ont été distribués dans de nombreux herbiers. L'herbier de DEPLANCHE est, en partie à Caen, en partie à Paris; sa numérotation n'est pas non plus sans défaut. Pendant son deuxième séjour en Nouvelle-Calédonie, DEPLANCHE était, sur *La Bonite*, sous les ordres du capitaine de vaisseau Henri JOUAN [1] qui récolta des Fougères.

A la même époque Sir Daniel COOPER envoie de Nouvelle-Calédonie au grand horticulteur anglais VEITCH des graines d'une Acanthacée qui, ayant fleuri en 1864, se révéla être une espèce nouvelle : *Eranthemum Cooperi*.

BAUDOIN, capitaine d'infanterie de marine, herborisa en 1865, puis THIEBAUT, lieutenant de vaisseau, A. KRIEGER, capitaine d'infanterie de marine, en 1867, Edouard HECKEL, pharmacien et médecin de marine, mort professeur à la Faculté des Sciences et à l'École de médecine de Marseille, de 1867 à 1869 [2], Edouard DELACOUR, médecin de marine, attaché au service sanitaire des ports, qui collecta des Fougères. Les récoltes de BAUDOIN, THIEBAUT, DELACOUR, sont à Paris, celles d'HECKEL à Marseille (ancien Musée colonial).

Jean, Armand, Isidore PANCHER [3], chef du Laboratoire des graines du Jardin des Plantes de Paris, parti en 1849 comme jardinier colonial à Tahiti, passa en 1858 comme botaniste du gouvernement en Nouvelle-Calédonie et jusqu'en 1869, explora en tous sens la Grande Terre, l'île Ouen et l'île des Pins, fondant le premier Musée néo-calédonien, tandis que l'ingénieur agricole Adolphe BOUTAN, arrivé en Nouvelle-Calédonie sur l'*Iris* en 1862, créait la Ferme modèle d'Yahoué où étaient introduites de la Réunion quantité de plantes utiles notamment des arbres fruitiers, des plants de vigne du Cap et toute une série de graines provenant du Jardin des Plantes de Paris. Rentré en France en 1869, PANCHER repartit en 1874, pour le compte du grand horticulteur belge Lucien LINDEN, en compagnie de L. de MAERSCHALK, sous-directeur de cet établissement, et mourut le 8 mars 1877, chez LECARD, inspecteur des établissements pénitenciers et commandant du Pénitencier et du jardin d'essais d'Uaraï; sa tombe est à Fonwhary. Plus de 4 000 échantillons sont conservés à Paris, notamment son herbier personnel donné pas HENNECART en 1879; 800 numéros ont été envoyés par PANCHER, à l'herbier de Kew et, des graines envoyées à LINDEN, sont issues quelques plantes qui ont donné matière à des planches colorées de l'*Illustration Horticole*. Les plantes attribuées à CHARPENTIER, dans l'herbier de Genève ont sans doute été récoltées par PANCHER.

C'est à WEIGHT qu'est due l'introduction en Angleterre du *Dyzygotheca (Aralia) tenuifolia* décrit par PANCHER en 1873 (Adansonia, ser. 1, **10**, 1871-73). Les nombreuses espèces nouvelles décrites par BRONGNIART et GRIS, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* et les *Annales des Sciences Naturelles* sont basées surtout sur des échantillons de VIEILLARD, PANCHER et DEPLANCHE.

1. Notice par P. O'REILLY et R. TEISSIER, in Tahitiens (1962).
2. Notice anonyme, in Ann. Fac. Sc. Marseille **24**.
3. Notice, in Moniteur de la Nouvelle-Calédonie, 21 mars 1877.

Source : MNHN, Paris

Le général Hippolyte SEBERT, alors capitaine d'artillerie de marine, avec l'aide d'Eugène FOURNIER, garde d'artillerie, recueillit, de 1866 à 1870, de nombreux échantillons surtout des arbres qui sont maintenant à Paris sauf quelques-uns à Sydney. Il publia, dans la *Revue coloniale* (1873-1874) puis en un ouvrage distinct, une « Notice sur les Bois de la Nouvelle-Calédonie » dont il est l'auteur de la partie technologique et PANCHER de la partie descriptive. Aux récoltes de SEBERT et FOURNIER sont jointes celles de KAY, officier chargé des travaux de la transportation.

En 1863, Evenor de GRESLAN arriva à Nouméa avec un groupe de Réunionnais et acclimata dans son domaine de Nemba, dans la vallée de la Dumbéa, près de l'Établissement de Koé, toute une série de plantes utiles tropicales.

En 1868, l'anglais CALDWELL vint de l'île Maurice en Nouvelle-Calédonie pour y chercher des variétés indigènes de canne à sucre et récolta quelques plantes conservées à Kew.

De 1868 à 1872, Benjamin BALANSA [1], voyageur naturaliste du Muséum de Paris, réunit à la Grande Terre, à l'île Ouen, à l'île des Pins, à l'île Art et à Lifou un splendide herbier de 3 752 numéros dont il donna en 1872, dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, le « Catalogue des Graminées »; il publia, en outre diverses notes sur la Végétation et la Géographie botanique de la Nouvelle-Calédonie. Beaucoup d'espèces nouvelles décrites par H. BAILLON, notamment dans *Adansonia*, sont basées sur des échantillons de BALANSA. En 1870, il était devenu directeur d'un Jardin d'acclimatation à Nouméa.

Les récoltes du pasteur anglais Samuel, James WHITMEE, faites en 1871, à Lifou, sont à Londres; celles de PETIT, instituteur déporté en Nouvelle-Calédonie à la suite de la Commune, sont à Paris. De nombreux collecteurs se succèdent par la suite : en 1873, CHULAND; en 1875, Mlle KIENER [2], missionnaire évangélique; entre 1875 et 1879, GERMAIN, capitaine d'infanterie de marine; en 1879-1880, SAVES, neveu de BALANSA [3]; en 1881-1882, LE DENTU; en 1883, de POMPERY; en 1884, BROUSMICHE, alors pharmacien de la marine, CHALANDE, Albert GRUNOW [3], chimiste autrichien employé en Nouvelle-Calédonie; V. PERRET, inspecteur de la transportation et directeur de la Colonie pénitentière de la Dumbéa et de l'Établissement agricole de Koé, qui en 1883 publia dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, le « Catalogue des plantes des pépinières, jardins et cultures d'essai de l'Établissement de Koé », ne comprenant pas moins de 244 espèces utiles ou d'ornement; en 1845, GERVAIS, médecin major [4] et PELLETIER, colonel d'infanterie de marine; en 1887, Léopold LAYARD, consul anglais en Nouvelle-Calédonie, PENNEL commandant le Pénitencier de Bourail [5] en 1888, le Dr Louis ORMIÈRES, futur gouverneur

1. Biographie par C. ASTRE (1947).
2. Liste par A. GUILLAUMIN, in Not. syst. **2** (1911).
3. Liste par A. ZAHLBRUCKNER, in Annales des K. K. naturhistorischen Hofmuseums (1888).
4. Liste par A. GUILLAUMIN, in Not. syst. **2** (1911).
5. Liste par A. GUILLAUMIN, in Annales du Musée colonial de Marseille (1911-1912).

Source : MNHN, Paris

des Colonies; en 1889, François Édouard RAOUL, pharmacien de marine, fondateur d'un jardin d'essai à Tahiti [1]; MAZAGOT, Garde-mines et l'Administration pénitentiaire [2].

L'herbier de GNUNOW est au Musée de Vienne; ce sont des Orchidées vivantes que LAYARD avait envoyées au Jardin botanique de Melbourne, et des Conifères vivantes que RAOUL fit parvenir à celui de Sydney; les herbiers de PENNEL et de PELLETIER sont à Marseille, les autres sont à Paris, ainsi que les quelques échantillons du P. AGATOPE, missionnaire mariste, de SPIRE, médecin militaire, et un herbier dendrologique anonyme qui figura à l'Exposition universelle de 1889 [3]. Ensuite, pendant un certain temps, ce sont des fonctionnaires des Services agricoles qui réunissent des herbiers : Edmond COUTEST-LACOUR, chargé des cultures expérimentales; en 1892, BOUGIER agent de colonisation [4] et, en 1892-1893, A. JEANNENEY, agent de cultures [5]; ce dernier, à l'exemple de Charles LEMIRE, directeur des P.T.T. en Nouvelle-Calédonie publia dans la *Colonisation Française en Nouvelle-Calédonie et dépendances* [6], une « Nouvelle-Calédonie Agricole », dans laquelle figurent un certain nombre de *nomina nuda* sans échantillons à l'appui et où sont citées des espèces qui n'ont jamais existé en Nouvelle-Calédonie, même plantées [7].

En 1900, l'ingénieur agronome Marius ETESSE, prend la direction de la Ferme-école et du Jardin d'essais de Yahoué. Parmi ses élèves, Charles JACQUES, étant devenu Secrétaire de la Chambre d'Agriculture de Nouméa, créa en 1930 à Païta, pour remplacer l'établissement de Yahoué disparu en 1908, un petit jardin d'essai dont s'occupe maintenant, depuis 1948, le Service des Eaux et Forêts du territoire. Un autre jardin d'introduction et d'essais existe à l'École d'Agriculture de Port Laguerre depuis 1950.

Julien BERNIER, conservateur du deuxième Musée néo-calédonien créé par Lucien BERNHEIM, fit réunir par le forçat libéré Léon CRIBS, un herbier de plus de 2000 numéros, pour l'Exposition Universelle de 1900. La plus grande partie a été donnée par BERNIER au Muséum de Paris [8], mais une centaine de numéros se trouvent à Nouméa et quelques échantillons avaient été donnés à SCHLECHTER pour l'herbier de Berlin. Les plantes de l'herbier de Sydney, attribuées à LE BOUCHER ont dû être récoltées par CRIBS : celui-ci, sur la fin de sa vie, vendait ses récoltes et composait de petits tableaux avec des fragments de plantes de Nouvelle-Calédonie.

Auguste LE RAT, instituteur à Nouméa, de 1900 à 1910, et Mme LE RAT [9], en 1908 et 1909, réunirent un herbier de près de 4 000 numéros,

1. Notice par J. BARRAU, in Cahiers du Pacifique (1966).
2. Liste par A. GUILLAUMIN, in Annales du Musée colonial de Marseille (1912).
3. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1913).
4. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1912).
5. Liste par A. GUILLAUMIN, in Ann. Mus. Col. Marseille (1911).
6. Cfr. A. GUILLAUMIN, in Not. syst. (1952).
7. Essai d'identification par A. GUILLAUMIN, in Not. syst. (1943).
8. Listes par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1912-1948).
9. Notice par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1911).

Source : MNHN, Paris

actuellement à Paris [1]; une petite série avait été emportée à Berlin par SCHLECHTER qui avait herborisé avec LE RAT en Nouvelle-Calédonie. Quelques échantillons récoltés par CACOT, instituteur à Plum, avaient été intercalés dans les collections de M. et Mme LE RAT.

En 1902-1903, Friedrich, Richard, Rudolf SCHLECHTER, botaniste et voyageur de l'herbier de Berlin, récolta, à la Grande Terre, 998 numéros dont la collection princeps était à Berlin; une autre presque complète. existe à Paris et une autre à Kew [2].

Isidore FRANC, instituteur et professeur au Collège de Nouméa, constitua, de 1904 à 1930, un herbier considérable dont une bonne partie se trouve à Paris [3], mais 447 numéros ont été donnés à Berlin, tandis que sa collection personnelle, devenue la propriété de BONATI, pharmacien à Lure, fut, à la mort de celui-ci, vendue quelque peu clandestinement à l'Université de Berkeley (Californie). Il comprend plusieurs séries; une générale, l'autre marquée A, une troisième marquée D, plus une série spéciale et une quatrième numérotée A...; en principe le même numéro de la série générale et de la série A s'applique à la même espèce mais souvent provenant de localités différentes.

En 1909, FETSCHERIN, capitaine au long cours, récolta, entre Thio et Houaïlou, mais sans précision de localité, 115 plantes qu'il donna à l'herbier de Paris [4]; la même année, Mme RICHARD, femme du Gouverneur, envoya quelques Orchidées vivantes au Muséum dont une nouveauté *Dendrobium muricatum* Finet var. *munificum* Finet.

En 1910-1911 GODEFROY [5], soldat d'infanterie de marine, mort pour la France en 1915, collecta sur la Grande Terre des plantes pour le commandant d'ALLEIZETTE, qui les donna par la suite au Muséum. En 1911-1912, Fritz SARASIN, ethnologue de Bâle, assisté de Jean ROUX, attaché au Musée de Bâle, parcourut en tous sens la Nouvelle-Calédonie, et les îles Loyalty, pour des recherches anthropologiques et ethnologiques, réunissant aussi des collections zoologiques et botaniques qui sont conservées en majeure partie à Bâle, la deuxième série de plantes étant à Zürich et la troisième à Paris [6]. Vers la même époque, Oscar ROHRDORF, commerçant à Maré, récolta des échantillons d'herbier pour le Musée de Zürich, tandis que le pasteur Étienne BERGERET réunit, en majorité aux îles Loyalty, 183 numéros, acquis par l'herbier de Genève [7]. En 1914, A. H. COMPTON, ultérieurement

1. Listes des Phanérogames par A. GUILLAUMIN, in Bull. du Mus. Paris (1911, 1912, 1913, 1920, 1923, 1926, 1929, 1932, 1934, 1938); des Fougères par R. BONAPARTE, in Notes ptéridologiques 2 (1915).

2. Liste par R. SCHLECHTER, in Botanische Jahrbücher (1906) avec supplément comportant des échantillons de LE RAT, FRANC et CRIBS, in Botanische Jahrbücher (1908).

3. Listes des Phanérogames par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. (1913, 1919, 1920, 1921, 1922, 1925, 1926, 1927, 1929, 1930, 1932, 1933, 1934, 1935, 1938, 1940); des Fougères par R. BONAPARTE, in Notes ptéridologiques 2 (1915).

4. Liste par A. GUILLAUMIN, in Not. syst. (1911).

5. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1932, 1943).

6. Liste par H. SCHINZ, A. GUILLAUMIN et autres, in Nova Caledonia, Botanique (1914-1921).

7. Liste par A. GUILLAUMIN, in Candollea (1932).

Source : MNHN, Paris

professeur à l'Université de Kirtenbosch (Afrique du Sud), explora la Nouvelle-Calédonie de l'île des Pins [1].

A. V. Daniker, mort directeur du Musée botanique de Zürich, séjourna en Nouvelle-Calédonie de 1924 à 1925, explorant méthodiquement la Grande Terre, les îles et îlots voisins, jusqu'à l'archipel Huon et les Loyalty, récoltant 3 173 numéros dont il a donné la liste dans les *Milleilungen dem Botanischen Museum der Universität Zürich* (1932, 1933).

En 1920, le géologue Arnold Heim (qu'il ne faut pas confondre avec le cryptogamiste Roger Heim, professeur au Muséum de Paris, qui passa depuis en Nouvelle-Calédonie mais n'y récolta pas de plantes vasculaires) réunit un herbier d'environ 300 numéros conservés à l'herbier de Zürich. C. T. White, botaniste du Gouvernement du Queensland, voyagea en Nouvelle-Calédonie, en 1923, pour le compte de l'Arnold Arboretum où est conservée la collection princeps de ses récoltes [2]. Kuno Metzger, docteur d'Université, réunit en 1924 dans le sud de la Grande Terre, une collection d'échantillons d'herbier et de bois conservé à Marseille [3]. Robert Virot, du C.N.R.S., actuellement attaché à l'herbier de Paris, recueillit dès 1938 pendant son service militaire, à la Grande Terre et à l'île des Pins [4], puis, jusqu'en 1946, à la Grande Terre et à Maré, un important herbier conservé à Paris [5].

C'est en 1934, que Édouard Baudet, syndic des Affaires indigènes à la Foa, Chaminade à Ponérihouen, Bouteiller à Nakéty, Auguste Doué à Poindou, Malejac à Koné, James Doly à Pouembout, colons en Nouvelle-Calédonie, envoyaient, sur sa demande, au professeur Auguste Chevalier, du Muséum de Paris, des échantillons d'herbes récoltés dans leurs pâturages.

Le pasteur Maurice Leenhardt, en 1934-1935 [6], puis Mme Leenhardt, en 1938-1939 [7], récoltèrent des échantillons dans les régions où ils avaient longuement séjourné comme missionnaires évangéliques, afin de les identifier avec les noms indigènes. Ils ont donné leurs récoltes à Paris.

John T. Buchholz, alors professeur à l'Université d'Urbana (États-Unis), vint en Nouvelle-Calédonie en 1948, pour étudier spécialement les Conifères [8], et récolta en outre d'autres Phanérogames [9]; dans sa collection figurent quelques échantillons récoltés par Luc Chevalier, conservateur du Musée de Nouméa.

Julien Bernier jeune, chef de poste de T.S.F., dernier fils de Julien Bernier, conservateur du Musée de Nouméa, récolta pendant ses vacances de 1948, dans le Sud de la Grande Terre, 242 échantillons, surtout des

1. Énumération par A. B. Rendle, S. L. M. Moore et E. G. Baker, in Journal of Linnean Society, Botany (1921).
2. Liste par A. Guillaumin, in Journal of Arnold Arboretum (1926).
3. Liste par A. Guillaumin, in Annales du Musée colonial de Marseille (1926).
4. Liste par A. Guillaumin, in Bull. Mus. Paris (1939).
5. Liste par A. Guillaumin et R. Virot, in Mém. Mus. Paris (1953).
6. Liste par A. Guillaumin, in Bull. Mus. Paris (1939).
7. Liste par A. Guillaumin, in Bull. Mus. Paris (1941).
8. Liste par J. Buchholz, in Bull. Mus. Paris (1955).
9. Liste par A. Guillaumin, in Bull. Mus. Paris (1949).

Source : MNHN, Paris

Conifères qu'il donna à l'herbier de Paris [1]; quelques autres sont intercalés dans la collection de BUCHHOLZ.

Le Dr René CATALA, alors Entomologiste à l'I.F.O., depuis créateur de l'Aquarium de Nouméa, récolta des échantillons en 1948, surtout sur les îlots entourant la Grande Terre [2], Mme CATALA en réunit une autre série qu'elle donna ensuite à BAUMANN et qui est incorporée dans les collections de la Mission franco-suisse.

Jacques BARRAU, docteur ès Sciences, chef du Service d'Agriculture, en Nouvelle-Calédonie, puis attaché à la Commission du Pacifique Sud, actuellement sous-directeur du Laboratoire d'Ethnobotanique du Muséum de Paris, récolta aussi en 1948, surtout sur les îlots de la Grande Terre, des échantillons qui sont à Paris.

Miss L. E. CHEESEMAN, entomologiste du British Museum, réunit en 1948, outre une riche collection d'insectes, 450 échantillons de plantes, du N. E. de la Nouvelle-Calédonie, du Nord de Nouméa et de Lifou qui sont à Londres [3].

P. SARLIN, inspecteur des Eaux et Forêts, alors chef du Service forestier de la Nouvelle-Calédonie, récolta et envoya à Paris à partir de 1949, des échantillons surtout d'arbres et de bois et, en 1954 [4], de plantes fourragères [5]. Pour ces dernières le lieu de la récolte n'est pas souvent précisé. Il publia, en 1954, un important travail consacré aux « Bois et Forêts de la Nouvelle-Calédonie ».

C'est sans doute vers cette époque que furent entreprises des introductions de divers *Eucalyptus* australiens, mais quelques pieds avaient été plantés çà et là antérieurement.

Revenant en 1949, du VIIe Congrès panpacifique en Nouvelle-Zélande, C. SKOTTSBERG, directeur du Musée de Göteborg, s'arrêta quelques jours en Nouvelle-Calédonie, et y collecta des échantillons qui sont actuellement à Goteborg [6]; de même H. J. LAM, alors directeur de l'herbier de Leyde, eut le temps de récolter 81 numéros d'herbier qui sont à Leyde.

D. H. SELLING, du Muséum de Stockholm, au cours d'une mission paléobotanique, récolta en juillet 1949, 316 numéros qui sont à l'herbier de Stockholm [7].

L. H. MACMANIELS, du Département de Floriculture et d'Horticulture ornementale de l'Université de Cornell, à Ithaca (États-Unis), en novembre et décembre 1949, à la recherche du *Musa troglotilarum* (Féhi), récolta des échantillons d'autres plantes qui sont à Paris [8].

André GUILLAUMIN professeur de Culture au Muséum de Paris, le

1. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1948, 1949).
2. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1948, 1949).
3. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1948, 1954).
4. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1953).
5. 2. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1949, 1959, 1951).
6. Liste par A. GUILLAUMIN, in Meddelanden frau Göteborgs Botaniska Irädgard (1951).
7. Liste par A. GUILLAUMIN, in Acta Horti Göteburgiensis (1952).
8. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1951).

Source : MNHN, Paris

Dr Marcel BAUMANN de Zürich et le Dr Hans HURLIMANN de Winterthur, au cours d'une Mission franco-suisse, qui dura de 1950 à 1952, visitèrent la Grande Terre, l'île des Pins et Maré, accumulant, 16 000 numéros d'herbier, dont la série complète est à Zürich, la seconde presque complète à Paris. Parmi les collecteurs dont les récoltes furent incluses dans celles de BAUMANN, il faut mentionner Mme R. CATALA, BAAS-BECKING, dernier directeur hollandais du Jardin botanique de Buitenzorg, (aujourd'hui Bogor), le hollandais W. STRAATSMANS, de l'Université nationale australienne, séjournant actuellement en Nouvelle-Guinée, Lucien BERNIER, contrôleur des Eaux et Forêts à Nouméa, deuxième fils de Richard BERNIER, lui-même fils d'Alphonse BERNIER, frère de Julien BERNIER, conservateur du Musée de Nouméa, qui avait chargé Léon CRIBS de récolter des échantillons, Lucien LAVOIX, commerçant à Nouméa, LUCIEN et PERIGON, exploitants forestiers, COHIC, entomologiste à l'I.F.O., etc... L'étude n'en est pas achevée mais déjà 4 fascicules des « Résultats scientifiques de la Mission franco-suisse de Botanique » ont paru dans les *Mémoires du Muséum* de Paris 1957, 1962, 1964, 1967 et un cinquième est en préparation. J'ai alors envoyé au Muséum de Paris 16 plantes vivantes dont une Orchidée nouvelle *Liparis pulverulenta* Guillaum. et 150 espèces de graines.

Calvin MACMILLAN [1], en juin-août 1952, fit des récoltes pour l'herbier de Berkeley; 226 doubles ont été donnés à Paris.

Le Dr H. S. MACKEE, de l'Université de Sydney, attaché à la Commission du Pacifique Sud à Nouméa, puis au C.S.R.I.O. à Canberra, actuellement maître de recherches au C.N.R.S., ne cesse depuis 1954, de récolter des échantillons dont le nombre dépasse actuellement 16 750 numéros; l'énumération est en cours [2]. C'est l'herbier le plus considérable qui ait jamais été récolté en Nouvelle-Calédonie. MACKEE a envoyé en outre aux Serres du Muséum de Paris, 39 plantes vivantes, notamment des Orchidées dont un genre nouveau *Canacorchis* Guillaum. et 60 espèces de graines.

En mars 1954, A. T. HOSCHKISS, du Département de Biologie de l'Université de Louisville, (Kentucky) récolta surtout des Dilléniacées qui ont été transmises à Paris par MACKEE.

De mai à juin 1956, A. S. FOSTER, de l'Université de Berkeley (Californie) recueillit des plantes à la Grande Terre [3]; 162 doubles ont été donnés à Paris. La même année, Maurice SCHMID, ingénieur agronome, au cours d'une mission pédologique, récolta un certain nombre d'échantillons qu'il donna au Muséum de Paris [4], et MURATELLE, pilote d'avion, rapporta aux Serres du Muséum des espèces d'*Araucaria* en jeunes plants; reparti en Nouvelle-Calédonie en 1966, il y continua ses récoltes.

Robert F. THORNE, alors professeur à l'Université de Iowa City (États-

1. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1958).
2. Listes par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1956, 1957, 1959, 1965), Mémoires du Mus. Paris (1959), Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique appliquée (1964), Cahiers du Pacifique (1966).
3. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1957).
4. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1957).

Source : MNHN, Paris

Unis), maintenant directeur du Jardin Botanique du Rancho Santa Anna, à Claremont (Californie), assisté de sa femme, parvint, en moins d'un mois (octobre-novembre 1959), à récolter, sur la Grande Terre, 750 numéros d'herbier dont une série est déposée à Paris, l'autre à Claremont avec de nombreux doubles dans divers herbiers [1].

André HAUDICOURT, ingénieur agronome et linguiste, récolta des plantes en Nouvelle-Calédonie, en 1959 [2] et 1963 [3]; ses informateurs Louis BAOUA, de Poume [4], et Mme KASAREOU, de Poya [5], lui envoyèrent des documents complémentaires en 1960 et 1964.

Pierre CHOUARD, professeur de Physiologie végétale à la Faculté des Sciences de Paris, au cours d'un passage en Nouvelle-Calédonie, récolta aussi quelques plantes en 1961.

Michel DENIZOT, assistant de Cryptogamie au Muséum de Paris, à la suite d'une Mission Singer-Polygnac, rapporta au Muséum des plantes récoltées à la Grande Terre, mais surtout sur les îles et îlots voisins, spécialement ceux de la baie de St Vincent [6].

En 1963, J. W. DAVSON, de l'Université de Wellington, (Nouvelle-Zélande), récolta quelques plantes qui sont en partie à l'herbier de Paris [7]. David de LAUBENFELS, de l'Université de Syracuse (New York), récolta en Nouvelle-Calédonie une série d'échantillons de Conifères pour lesquels il créa toute une série de nouvelles espèces.

En 1964 et 1966, M. LEGAND, océanographe de l'I.F.O., apporta aux Serres du Muséum de Paris, 65 plantes vivantes, notamment des Orchidées. De plus en 1965, 1966, 1967, Marcel LECOUFLE, le grand horticulteur de Boissy-St-Léger (Val-de-Marne) et correspondant du Muséum, donna aux Serres du Muséum, 10 plantes, la plupart des Orchidées, parmi celles que lui avaient fait parvenir LEGAND et Louis ROBERT, pépiniériste au Mont-Dore près de Nouméa.

En juin-juillet 1965, André AUBRÉVILLE, professeur de Phanérogamie au Muséum de Paris, accompagné de Heino HEINE, maître de recherches au C.N.R.S., attaché à cet établissement, purent récolter, dans le Sud de la Grande Terre, quelque 300 échantillons, notamment des Sapotacées dont AUBRÉVILLE préparait la monographie pour la Flore de Nouvelle-Calédonie [8]. La même année, le Dr Luciano BERNARDI, du Conservatoire botanique de Genève, récoltait aussi des échantillons d'herbier en Nouvelle-Calédonie.

Actuellement, depuis les envois de Jean-Pierre BLANCHON, ingénieur

1. LISTE par A. GUILLAUMIN, R. F. THORNE et R. VIROT, in University Jawa, Studies in Natural History (1965).
2. Liste par A. GUILLAUMIN et A. HAUDRICOURT, in Journal d'Agronomie Tropicale et de Botanique appliquée (1961).
3. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Soc. Bot. Fr. (1964).
4. Liste par A. GUILLAUMIN, in Journ. Agron. Trop. et Bot. appl. (1962).
5. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Soc. Bot. Fr. (1964).
6. Liste par A. GUILLAUMIN, in Cahiers du Pacifique (1957).
7. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1965).
8. Flore de la Nouvelle-Calédonie et dépendances 1 (1967).

Source : MNHN, Paris

agronome et agrostologiste, chargé de recherches à l'O.R.S.T.O.M., l'herbier du Muséum reçoit les récoltes de SCHMID, retourné en Nouvelle-Calédonie au titre de l'O.R.S.T.O.M., de Jean-Marie VEILLON, technicien de l'O.R.S.T.O.M., et surtout de H.S. MACKEE, qui est en Nouvelle-Calédonie au titre du C.N.R.S.; toutes ces plantes étant transmises par Michel CORBASSON, chef du Service forestier à Nouméa.

Il y a lieu de signaler enfin que Maxime CORNU, professeur de Culture au Muséum, avait réuni de 1884 et 1901, une très importante collection de graines actuellement au Service des cultures [1], dont quelques-unes provenaient de Nouvelle-Calédonie; elles lui avaient été envoyées par PERRET (1887-1900), GERVAIS (1887), HECKEL (1888), GOUHAROUX, directeur de l'Intérieur à Nouméa (1893), MORICEAU, le capitaine de TOUZALIN et Gabriel NICOLAS, agent de la Société française des Nouvelles-Hébrides (1908).

Les renseignements manquent sur AGUILLON, ELOIN, KRUGER, LE JOLIS et MOUTIN qui sont signalés comme ayant récolté des plantes en Nouvelle-Calédonie, mais c'est à tort qu'on a dit que CUMING et F. VON HOHNEL, avaient herborisé en Nouvelle-Calédonie; ils n'y sont jamais allés.

1. Liste par A. GUILLAUMIN, in Bull. Mus. Paris (1921).

Source : MNHN, Paris